DIMANCHE 10 MAI 1936

111e Année - N° 131

ANCIENS DIRECTEURS :
H. DE VILLEMESSANT, F. MAGNARD
G. CALMETTE, A. CAPUS, R. DE FLERS

DIRECTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
14, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 98-31 à 98-38

30 Cmes

LE FIGARO

LOUÉ PAR CEUX-CI, BLAMÉ PAR CEUX-LÀ, ME MOQUANT DES SOTS, BRAVANT LES MÉCHANTS, JE ME PRESSE DE RIRE DE TOUT, DE PEUR D'ÊTRE OBLIGÉ D'EN PLEURER... BEAUMARCHAIS.

Le Gaulois

DIMANCHE 10 MAI 1936

ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
Paris, Départem. et Colonies. 30 » 54 » 100 »
ÉTRANGER
Pays à tarif postal réduit. .. 52 » 100 » 190 »
Pays à tarif postal augmenté. 72 » 140 » 260 »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France
CHÈQUE POSTAL 242-53 PARIS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : FIGARO - 45 - PARIS

LA DÉCLARATION PRÉALABLE

M. Léon Blum prononcera au conseil national socialiste, aujourd'hui, une déclaration qui doit « produire sur l'opinion un effet d'apaisement ». Le but final du chef socialiste est, dit-il, de raviver toutes les ressources de l'activité nationale, entreprise impossible sans « un large crédit que le pays s'ouvre à lui-même. » D'abord vivre.

Il y a dix ans, dans des circonstances bien difficiles aussi, Poincaré se heurta à une opposition véhémente des socialistes et communistes. L'ancien président de la République, il est vrai, avait pour lui sa popularité d'ex-chef d'Etat qui fonda l'Union sacrée et qui n'aurait jamais combattu l'Union nationale. Aujourd'hui, c'est le leader de la S. F. I. O. de 1926 qui fait appel à la confiance en vue de la réalisation ultérieure de ses projets. Pour l'instant, il répudie la violence, il annonce sa volonté de faire revenir le calme dans les esprits. Tous les Français souhaitent ce retour, dans l'intérêt du franc et quel que soit l'homme politique que les événements ont chargé de cette tâche.

Cette confiance, quoi qu'on écrive à ce sujet, ce n'est pas la droite qui l'a mise en fuite, à moins que ce ne soit en recopiant le programme du Rassemblement populaire, ou en rappelant les rapports du *Komintern* dominant les élus qui seront bientôt, sauf incident, le parti de soutien...

Les journaux de gauche accusent la droite de bien d'autres méfaits. La vérité, c'est que les vainqueurs du 3 mai sont étonnés d'une réserve qu'eux-mêmes sans doute n'ont pas observée ni n'observeraient s'ils étaient à la place des vaincus. Mais ces derniers n'invoqueront pas les mauvais exemples : le sort du franc, le crédit de la France avant tout.

Seulement, il faudra qu'aujourd'hui M. Léon Blum se montre rassurant avec précision. Le comble de l'habileté ne suffirait pas. Il ne s'agit pas d'une majorité à augmenter au cours d'un congrès. Il s'agit d'un sentiment de quiétude à créer parmi des masses alarmées et averties. « On a fait courir, paraît-il, d'absurdes rumeurs sur les projets financiers du gouvernement », nous affirme le président du Conseil de juin. Que M. Blum les démente et flétrisse rapidement les auteurs de ces faux bruits ; qu'il détaille vite son programme. Qu'il s'explique, par exemple, sur quelques-unes de ces « absurdités », comme le prélèvement sur la fortune, la carte d'identité fiscale, et d'autres qu'on citait hier soir. Qu'il parle d'autre chose encore que de finances, car les préoccupations de la politique étrangère et de la défense nationale sont vives aussi.

La position de M. Blum est certes difficile. Il n'a les communistes que comme soutien. Ils ne participeront pas avec lui. Il connaît par expérience l'avantage d'une telle situation. Dans son article d'hier, comprenant que cette indépendance soviétique est une faiblesse pour son futur gouvernement, il a tenu à atténuer l'effet de l'absence des camarades Thorez et J. Duclos à la réunion de la place Beauvau. Il a informé ses lecteurs d'un entretien qu'il avait eu avec eux le matin et qui fut confiant et amical. Il nous fixa ainsi sur ses bonnes relations personnelles, mais il resta muet sur le degré d'entente entre les deux partis.

M. Léon Blum devra, dans sa déclaration ministérielle préalable d'aujourd'hui, donner des satisfactions à ces extrémistes. N'a-t-il pas, dans son propre parti, dans son journal même, des impatients que déjà les temporisations irritent et qui réclament, comme disait au début d'un autre cartel le journaliste Pierre Bertrand : « Tout et tout de suite » ?

Il devra ménager ces militants qui admettraient mal son opportunisme financier, et aussi tous ces électeurs qui, à travers le pays, ont voulu « que cela change » et qui ont provoqué ce premier changement : l'effondrement de la Rente, du Crédit Foncier et de la Banque de France.

Et pourtant, il faudra être précis.

HENRI VONOVEN.

LE TEMPS PROBABLE

Région parisienne. — Temps assez beau, brumeux et couvert devenant l'après-midi nuageux avec éclaircies. Vent nord-est modéré.

Température stationnaire. Maximum : 19°.

Visibilité mauvaise ou médiocre devenant moyenne l'après-midi.

Manche. — Temps médiocre, frais, le plus souvent couvert, brumeux, brumes. Vent nord-est assez fort.

Mer peu agitée.

Sud-Ouest. — Temps plus frais, très nuageux ou couvert; orages et pluies d'orages. Vent nord à ouest modéré.

Mer peu agitée.

Sud-Est. — Temps un peu meilleur, nuageux avec éclaircies; pluies et orages plus rares. Vent variable faible. Température en faible hausse.

Mer peu agitée.

Alpes, Pyrénées. — Temps médiocre, très nuageux, courtes éclaircies ; orages ou pluies d'orages.

Température stationnaire.

(*Voir l'évolution générale et la carte du temps à la page des Sports.*)

LA LIGNE DE CONDUITE DU CABINET LEON BLUM SERA CONNUE CE SOIR

Le Conseil national socialiste, réuni aujourd'hui à Paris, prendra position après avoir entendu les déclarations du chef du parti

Le conseil national socialiste se tiendra ce matin à Paris. Sans attendre la déclaration ministérielle, M. Léon Blum fera connaître son programme. On assure qu'il affirmera sa volonté de ne prendre que des mesures propres à maintenir la confiance, à raffermir le crédit et à ranimer l'activité économique.

Sans doute entendra-t-on, de la part des délégués, diverses observations, mais il n'est pas douteux que les déclarations du bureau ne soient approuvées. Le parti S.F.I.O. est tout à la confiance et ses fractions s'accorderont à défendre la victoire et l'œuvre commune.

Approuvé par son parti, soutenu à sa droite par les radicaux, le gouvernement de Front populaire aura le temps de se préparer et de se mettre à l'œuvre dès la rentrée parlementaire.

Chez certains radicaux la prudence renaît timidement

Les communistes, qui doivent former l'aile gauche de la nouvelle majorité avaient, on le sait, lancé une invitation aux autres partis de gauche pour une grande réunion de tous les élus du Front populaire. Cette idée n'a point soulevé d'enthousiasme au Palais-Bourbon, loin de là. On se préoccupe toujours des difficultés d'ordre financier et monétaire.

— Ceux qui auront la responsabilité de diriger les affaires publiques, disait un député de l'aile droite du groupe radical socialiste, auront à agir avec la plus grande prudence s'ils veulent éviter dans ces domaines financier et monétaire, où les facteurs psychologiques exercent une action dominante, des réflexes spontanés susceptibles d'altérer dangereusement l'état de la trésorerie, ou même la solidité de la monnaie, au cas où l'encaisse or de la Banque de France continuerait à subir des prélèvements massifs.

Cette opinion était partagée par beaucoup d'élus de gauche qui considéraient qu'une grande manifestation des gauches au cours de laquelle des paroles imprudentes pourraient être prononcées présenterait, dans les circonstances actuelles, plus d'inconvénients que d'avantages et risquerait d'accroître les difficultés.

Beaucoup de députés étaient de cet avis, mais ils se demandaient comment ils s'y prendraient pour refuser l'invitation communiste.

La représentation des partis dans le futur cabinet (?)

La participation des partis de gauche dans le prochain cabinet aurait été préparée sur les bases de la représentation proportionnelle, comme pour les grandes commissions de la Chambre. Sur vingt portefeuilles de ministres ou sous-secrétaires d'Etat les socialistes, qui ont 146 membres, en recevraient 8, les radicaux-socialistes 6, les socialistes indépendants 2 et les communistes 4 — s'ils consentaient à participer.

Toutefois, si ces derniers refusaient de collaborer, la répartition serait différente. Les radicaux-socialistes réclameraient alors au moins trois autres portefeuilles, afin de tenir compte de l'importance numérique de leur groupe sénatorial.

CONSEIL DES MINISTRES

M. Paul-Boncour représentera la France à Genève

Les membres du gouvernement réunis, hier après-midi, en conseil des ministres sous la présidence de M. Albert Lebrun se sont uniquement préoccupés des problèmes de politique extérieure.

M. P.-E. Flandin a pu assister à cette délibération qui se prolongea durant près de trois heures. Il a fait un large exposé de la situation diplomatique. Il a évoqué en détail toutes les questions internationales : conflit italo-éthiopien, relations franco-allemandes, sanctions, etc..., insistant plus particulièrement sur les problèmes qui seront soumis demain au Conseil de la S. D. N. et sur ceux ressortissant à la réunion des puissances locarniennes.

Après une long échange de vues entre la plupart des ministres, le conseil a arrêté les directives que notre délégation à Genève devra observer.

Comme M. Flandin se trouve dans l'impossibilité, pour raisons de santé, de se rendre lundi à Genève, c'est finalement M. Paul-Boncour, ministre d'Etat, délégué permanent de la France à la Société des Nations, qui présidera notre délégation.

Ajoutons que le Conseil discuta du principe de la participation de la France aux prochains Jeux olympiques qui doivent se tenir à Berlin, au mois de juillet, mais aucune décision n'a été prise à ce sujet.

Enfin, avant de quitter l'Elysée, M. Albert Sarraut a fait approuver par le président de la République un mouvement préfectoral, que nous donnons par ailleurs, et dont le point de départ est la nomination de M. Révilliod, directeur du cabinet du président du Conseil, comme secrétaire général de la préfecture de police en remplacement de M. Liard, admis à la retraite.

E. V.

LES JOURS SE SUIVENT

UN CŒUR AUX ANNONCES

On pouvait lire, hier, dans les « Petites Annonces » d'un journal du soir, sous la rubrique « Avis et correspondance », les lignes que voici :

Germaine, pour ton petit Albert, pour moi, pitié! Reviens! Ce soir, il sera trop tard. Marcel.

Ces lignes me sont venues sous les yeux, cette nuit, alors qu'incapable de dormir je lisais le journal de la première à la dernière ligne. Je ne sais s'il y a beaucoup d'Anglais insomniques qui remplissent leurs nuits à lire dans les Petites Annonces du Times, *les versets de la Bible que des âmes charitables y font insérer, ou les annonces de naissances de chiens, ou encore ce genre de correspondance privée, fort en faveur de l'autre côté de la Manche. De ce côté-ci, on en fait un emploi modéré, et il faut vraiment de la curiosité, ou de l'insomnie, pour les lire. Celle-ci, seule de son espèce, était publiée juste au-dessus de la rubrique : « Perdus et trouvés », dans laquelle elle aurait d'ailleurs aussi bien pu figurer...*

L'ayant lue, je me pris à penser les choses les plus plates, à me demander qui pouvait être Germaine, quel était son âge et de quelle façon elle avait abandonné son petit Albert. Je me la figurais évidemment légère, blonde je ne sais pourquoi, de bonne santé, doucement égoïste, avec pour mari ce faible Marcel qui lui adressait aujourd'hui ces lignes déchirantes... Que pouvait penser Albert à cet instant où je pensais à lui, moi qui ne les connaissais pas? Relisait-il pour la unième fois son S. O. S. sentimental; ou avait-il éteint la lampe et dormait-il d'un cœur apaisé ; ou bien préparait-il pour le lendemain l'arsenal d'une détermination funeste ? Et comment pouvait-il supposer que Germaine, partie pour une destination inconnue, avec quelqu'un qui lui faisait évidemment plaisir, passerait sa soirée, comme lui-même et comme moi, à lire les petites annonces ?...

Vous savez la force des thèmes banaux quand on ne dort pas, le harcèlement de l'idée fixe (dont M. Paul Valéry a si bien parlé). Je ne pouvais plus me détacher de cette trinité Germaine, Marcel, Albert, ni de cet appel. Là-dessus je me rappelais la romance qu'il y a des années Fragson chantait sur le mode languissant:

Reviens ! veux-tu ?
Ton absence a brisé ma vie...

Ce fut d'ailleurs ce qui me sauva, car cette mélodie enlaçante me remplit bientôt d'une torpeur qui annonçait les ombres et l'évasion. Cependant, j'ai pensé de nouveau, au réveil, à l'annonce de l'inconnu, avec l'insatisfaction qu'on ressent devant une histoire romanesque dont on ne connaît pas la fin. Je veux croire qu'elle se terminera bien et que je ne lirai pas tout à l'heure, dans le même journal, le suicide d'un Marcel... Et que cette semaine de mai 1936, pour ce Marcel, n'aura pas été la semaine des élections rouges, de la fuite du Négus, du triomphe mussolinien, mais plus simplement la semaine où Germaine était partie et où elle est revenue...

Guermantes.

BATAILLE RANGÉE A SALONIQUE entre la troupe et des grévistes

Il y aurait trente morts et plus de cent blessés

ATHÈNES, 9 mai. — De graves désordres ont éclaté à Salonique, où une grève, déclarée dans les manufactures de tabac, s'est étendue à d'autres industries.

La police et la troupe, qui avaient reçu l'ordre d'empêcher une manifestation projetée par les grévistes dans le centre de Salonique, sont entrées en collision avec les ouvriers, auxquels s'étaient joints des étudiants. Le choc a été des plus violents et une véritable bataille rangée s'en est suivie, qui n'a pas duré moins de trois heures.

Le nombre des morts, d'après la version officielle, serait de douze, mais selon d'autres informations, atteindrait trente. Il y aurait en outre plus de cent blessés. Cent cinquante personnes ont été arrêtées.

M. Metaxas, président du Conseil, a déclaré que le gouvernement décréterait l'état de siège si l'état d'anarchie qui règne actuellement à Salonique se prolongeait.

La grève s'étend dans tout le nord de la Grèce

Les nouvelles parvenant à Athènes annoncent que le mouvement de grève prend une ampleur de plus en plus grande. Toutes les communications sont arrêtées dans le nord de la Grèce, les chauffeurs d'autobus ayant fait cause commune avec les cheminots et les conducteurs de tramways qui avaient suspendu leur travail ce matin.

Les communistes grecs font appel au Front populaire français

ATHÈNES, 9 mai. — Le groupe parlementaire communiste a adressé ce soir, au Front populaire français, un télégramme ainsi conçu :

« La grève des 40,000 ouvriers des tabacs s'est changée en grève générale en Macédoine et en Thrace, et elle tend à se généraliser dans tout le pays. Nous recevons en ce moment la nouvelle du massacre de Salonique. Nous invoquons la solidarité. »

Un chef d'Etat de 77 ans épouse une jeune fille

San Jose, 9 mai. — Don Ricardo Jimenez, actuellement âgé de soixante-dix-sept ans, qui fut trois fois président de la République de Costa-Rica, a épousé une jeune fille de vingt-deux ans. Don Ricardo a servi son pays pendant cinquante ans. Son grand-père et son père furent également présidents de la République.

EN PAGE 5 :

CHRONIQUE DES SPECTACLES
par PIERRE BRISSON

LE ROI VICTOR-EMMANUEL EST PROCLAMÉ EMPEREUR D'ÉTHIOPIE

Le maréchal Badoglio est nommé vice-roi de la nouvelle colonie italienne

LE GÉNÉRAL GRAZIANI EST PROMU MARÉCHAL

Rome, 9 mai. — Le roi Victor-Emmanuel a été proclamé empereur d'Ethiopie, et le maréchal Badoglio a été nommé vice-roi de la nouvelle colonie italienne.

Le général Graziani a été promu maréchal.

Le décret impérial

Voici le texte du décret approuvé par le Grand Conseil du fascisme et par le conseil des ministres, et soumis aussitôt après à la signature du Roi :

Victor-Emmanuel-III, par la grâce de Dieu et par la volonté de la nation, roi d'Italie :

Vu l'article 5 du statut fondamental du royaume ;

Vu l'article 3, paragraphe 2, de la loi du 31 janvier 1926 ;

Vu la loi du 9 décembre 1928 ;

Etant reconnues l'urgence et la nécessité absolue de prendre des mesures, le Grand Conseil du fascisme ayant été entendu, ainsi que le conseil des ministres, sur la proposition du chef du gouvernement, premier ministre, secrétaire d'Etat ;

Avons décrété et décrétons :

Article premier. — Les territoires et les populations qui appartenaient à l'Empire d'Ethiopie sont mis sous la souveraineté pleine et entière du royaume d'Italie. Le titre d'empereur d'Ethiopie est assumé par le roi d'Italie pour lui-même et ses successeurs.

Art. 2. — L'Ethiopie est gouvernée et représentée par un gouverneur général, qui a le titre de vice-roi, et duquel dépend également les gouverneurs de l'Erythrée et de la Somalie.

Le discours de M. Mussolini

Voici le discours que M. Mussolini a prononcé, à 23 h. 30, du haut du balcon de Venise :

— Officiers, sous-officiers, soldats de toutes les forces armées de l'Etat, d'Afrique et d'Italie, Chemises noires de la révolution, Italiens et Italiennes de la patrie et du monde, écoutez :

» Par les décisions que vous connaîtrez dans quelques instants, et qui ont été acclamées par le Grand Conseil fasciste, s'accomplit un grand événement qui scelle le destin de l'Ethiopie, aujourd'hui, le 9 mai de l'an XIV de l'ère fasciste.

» Tous les nœuds ont été tranchés par notre épée luisante. La victoire africaine reste dans l'histoire de la patrie, entière et pure, comme le rêvaient et la voulaient les légionnaires tombés et les survivants.

» L'Italie a finalement son empire. Empire fasciste, parce qu'il porte les insignes indestructibles de la volonté et de la puissance du licteur; romain parce que tel est le but vers lequel étaient tendues pendant quatorze années, les énergies puissantes et disciplinées de jeunes générations italiennes ; empire de paix, parce que l'Italie veut la paix pour elle et pour tous, et qu'elle ne se décide à la guerre que lorsqu'elle est poussée par des nécessités impérieuses et incoercibles de vie.

» Empire de civilisation et d'humanité pour tout le peuple éthiopien, ce qui est dans les traditions de Rome qui, après avoir gagné, associait les peuples à son destin : voilà la loi italienne, par laquelle se clôt une période de notre histoire et qui en ouvre une autre, comme une porte large ouverte sur les possibilités de l'avenir. »

Le Duce donne lecture, à ce moment, des deux articles de la loi, puis il poursuit :

— Officiers, sous-officiers, soldats de toutes les forces armées de l'Etat, d'Afrique et d'Italie, Chemises noires de la révolution, Italiens et Italiennes de la patrie et de l'étranger, le peuple italien a créé par son sang un empire et il le fécondera par son travail. Il le défendra contre qui que ce soit par ses armes.

» Dans cette certitude suprême, levez, légionnaires, vos insignes, vos fers et vos cœurs pour saluer, après quinze siècles, la réapparition de l'empire sur les collines sacrées de Rome.

» En serez-vous dignes? (*La foule répond par un grand cri : Oui!*).

» Votre cri est comme un serment sacré, qui vous engage devant Dieu et devant les hommes, pour la vie et pour la mort.

» Chemises noires, légionnaires, salut au roi! »

Une foule en délire

ROME, 9 mai. — Le Grand Conseil s'est réuni en séance extraordinaire à 22 heures, au palais de Venise, tandis que toute la population de Rome, dans une atmosphère d'exaltation extrême, attendait sur les places publiques l'annonce des décisions. La séance du Grand Conseil n'a duré que dix minutes. Elle a été suivie d'une réunion du Conseil des ministres.

A 20 heures, le rassemblement militaire, sur la place de Venise, est commencé. Les bataillons, avec leurs officiers en grand uniforme, se sont massés sur les marches de l'autel de la patrie. Toute la garnison de Rome, avec tous les états-majors, est présente. Le Duce a voulu que cette nuit historique ait une physionomie de force.

La place de Venise est depuis plusieurs heures pleine d'une foule aussi dense que le 5 octobre. Toutes les rues voisines sont également garnies d'une foule qui chante, au son des fanfares, des marches militaires et les hymnes de la révolution. Des réflecteurs illuminent le palais du Duce et la statue de Victor-Emmanuel, fondateur de l'unité italienne. Des blessés, en uniforme colonial, sont l'objet de manifestations patriotiques.

Au balcon du palais de Venise, flotte l'étendard du parti qui, à 18 h. 45, a été escorté, depuis le palais du licteur, par un détachement d'honneur de miliciens et une centurie de jeunes fascistes.

L'ordre est maintenu, sur la place, par les mousquetaires du Duce, en uniforme noir. D'innombrables drapeaux sont à toutes les fenêtres. Les toits eux-mêmes sont garnis de monde. La façade des palais est ornée de torches qui flambent dans la nuit. Des haut-parleurs sont placés aux quatre coins de la place. La radio relie l'Afrique orientale au balcon d'où le Duce parlera tout à l'heure. A Addis-Abeba, les armées victorieuses suivent donc, minute par minute, ce qui se passe à Rome.

A 22 h. 20, les ministres se montrent à la foule du haut des fenêtres du palais de Venise, mais Mussolini ne paraît pas encore. La foule, impatiente, attend et appelle.

A 22 h. 30, le balcon s'ouvre. La foule applaudit. Le Duce paraît. Les acclamations sont immenses. Les trompettes sonnent. Le silence se rétablit. Puis le Duce prononce son discours, haché à chaque phrase par des hurlements de la foule en délire.

Après le discours, les applaudissements et les cris reprennent. Le Duce paraît plusieurs fois au balcon, puis les trompettes rétablissent à nouveau le silence.

Le vice-secrétaire fait acclamer encore le Duce, « fondateur de l'Empire ».

Enfin, un grand cri s'élève :

« Au Quirinal ! »

Et la foule tout entière se dirige vers le palais du souverain, pour acclamer le nouvel empereur.

Le souverain acclamé

Une démonstration imposante de loyalisme a en lieu. Des cortèges, précédés de drapeaux, s'élèvent les cris de : « Vive la Maison de Savoie ! Vive le Roi ! Vive l'Empereur ! »

Le souverain paraît au balcon, orné de draperies aux armes de la maison royale. Il est en grand uniforme, et, de sa main gantée de blanc, il salue longuement la foule, qui l'oblige plusieurs fois à reparaître.

La ville conserve longtemps son visage de joie débordante.

La joie en province

ROME, 10 mai. — De toute la province arrivent les premiers comptes rendus de la soirée ; partout l'animation a été aussi fiévreuse qu'à Rome.

A Naples, la foule s'est massée devant le palais royal, acclamant le prince héritier.

BILLET DU DIMANCHE

Jeune, charmant...

J'entretiens les meilleures relations avec un jeune communiste, qui, tout juste éligible, a, dans une circonscription réputée « fasciste », battu haut la main, dès le premier tour, un modéré de tout repos. Nos opinions nous séparent; mais il est prudent, par le temps qui court, de prendre ses sûretés.

Le succès de mon ami communiste est explicable de deux façons : ou bien ses adversaires, qui avaient la majorité, ont joué le jeu inepte de la politique du pire, ou bien tout a cédé à l'agrément de sa personne. Il est, en effet, aussi charmant qu'il est jeune, il traîne tous les cœurs après soi. Il a une éducation excellente, il est lettré : au café du Commerce même, il a l'audace tranquille, l'impertinence de parler français. Enfin, il s'habille à ravir, il a inventé pour les réunions publiques une tenue prolétaire de la dernière élégance, une espèce de carmagnole-smoking. Malgré ces garanties, qui sont sérieuses, la doctrine de mon ami communiste ne laisse pas de m'inquiéter : ce n'est pas ma faute, je suis né bourgeois. Je n'ai pas cru pouvoir me dispenser de lui apporter mes amicales félicitations, mais ma voix tremblait un peu lorsque, faisant le brave et feignant de rire, je lui ai dit :

— Quand vous mettrez-vous à votre besogne révolutionnaire ?

— Tout de suite, m'a-t-il répondu d'un ton décidé. Nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons rétablir la confiance et sauver le franc.

— Vous consacrerez bien au moins le premier dimanche à fêter votre succès électoral ?

— Plus souvent ! Nous ne tolérerons aucune manifestation, aucun cortège. Nous entendons que l'ordre règne dans la rue et je vous jure que nous, nous saurons y tenir la main... Ce qui ne m'empêchera pas, ajouta-t-il en souriant, d'aller déposer quelques fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc.

— De Jeanne d'Arc !... Vous n'avez donc pas l'intention de brûler les églises ?

— Nous prenez-vous pour des Espagnols ? Nous respectons toutes les croyances et nous pensons qu'il faut une religion pour les bourgeois.

— Et l'armée ? Vous vous proposez, dit-on, de l'épurer ?

— Qui raconte cela ? Nous sommes patriotes avant tout, et nous ne souffrirons pas que l'on affaiblisse notre puissance militaire.

— Ah ?... Tant mieux, d'ailleurs... Mais, si vous ne changez rien à rien, quel usage ferez-vous donc de votre victoire ?

— Nous combattrons le fascisme sous toutes ses formes. Et d'abord, nous allons mettre fin à un scandale qui a trop duré. N'est-il pas inouï que l'on ait débaptisé la rue de Saint-Pétersbourg dès qu'il a plu à un tzar d'appeler sa capitale Petrograd, et qu'ensuite tous vos gouvernements de droite aient négligé de remplacer sur les plaques bleues Petrograd par Leningrad ? Nous réparerons cet oubli dès la première semaine de juin.

— Cela, dis-je, est en effet d'extrême urgence. Mais j'espère que vous vous occuperez par la même occasion de l'avenue et du pont Alexandre-III, qui pourraient s'appeler avenue Staline et pont des Soviets ?

— Les soviets partout ! dit avec enthousiasme mon ami le communiste.

Abel Hermant,
de l'Académie française.

LE « HINDENBURG » a réalisé la liaison Allemagne-Etats-Unis en 62 heures

Inaugurant son service régulier Allemagne-Etats-Unis, le dirigeable *Hindenburg* est arrivé hier à New-York. Il a atterri à l'aérodrome de Lakehurst, sans incident, au hangar du poste de l'Air naval U. S. A.

Il a ainsi réalisé sa première liaison en 62 heures, ce qui constitue, pour un aéronef de ce genre, un temps record, bien que, sur la fin de son voyage, les vents contraires aient ralenti sa marche.

Un peu avant 9 heures, le dirigeable *Hindenburg* a été signalé abordant la côte américaine par le bas port de New-York ; le dirigeable marchait à une allure modérée, se dirigeant vers la ville.

L'arrivée du dirigeable à New-York

Quand l'aéronef survola la côte américaine, il fut salué par les hurlements des sirènes des bateaux. On vit des lumières apparaître au centre du dirigeable et à sa proue. Il vola lentement au-dessus de Manhattam à l'altitude de 600 mètres, au-dessus des gratte-ciel. La foule stationnait à Broadway, dans les grandes artères et sur les toits des gratte-ciel.

Du toit de l' « Empire building Rockefeller Center », on apercevait des lumières dans les cabines. Le dirigeable se rendit ensuite directement à Lakehurst, où il a été attaché au mât d'amarrage.

ENQUETE EN AUTRICHE

V. — L'Auriche et la Petite-Entente

Par WLADIMIR D'ORMESSON

(LIRE L'ARTICLE EN TROISIÈME PAGE)

AUJOURD'HUI :

L'HOMMAGE NATIONAL A JEANNE D'ARC

Paris a pavoisé généreusement en l'honneur de la sainte de la patrie

Paris et la France célébreront aujourd'hui, avec la solennité habituelle, la fête nationale de Jeanne d'Arc.

Comme les années précédentes, il y aura d'abord l'hommage du gouvernement, représenté par les ministres de l'intérieur et de la guerre, et du Conseil municipal de Paris, conduit par son président, M. Jean Chiappe, qui déposeront des couronnes devant la statue de l'héroïne, place des Pyramides. Le Conseil général de la Seine se joindra à cette pieuse manifestation.

Puis aura lieu le défilé traditionnel des délégations.

Cette fête, à la mémoire de sainte Jeanne d'Arc, aura cette année un caractère particulièrement solennel ; les particuliers qui pavoisent sur le parcours du cortège ont été plus nombreux que jamais, et les drapeaux bleus se déploient à une multitude de fenêtres.

(*Voir, en quatrième page, le rendez-vous des délégations.*)

VOIR PAGE 6

LE FIGARO DES ENFANTS

Drouillet, rentré de Rome en avion est arrêté puis libéré à Villacoublay

L'hélice de l'avion de Drouillet tournait depuis 8 heures, hier matin, sur le terrain de Centocelle, à Rome. A 9 heures, le départ n'avait pas encore été donné. Le pilote, M. et Mme J.-Ch. Legrand, ne semblaient pas tout à fait d'accord sur la décision à prendre.

Drouillet allait et venait, avec une ombre d'inquiétude, autour de son appareil rouge et jaune. Pourtant, tout marchait bien, cette fois, à bord. Le réservoir d'huile ne fuyait plus. Le moteur vrombissait normalement.

Drouillet appréhendait-il ce qui l'attendait à Villacoublay ? Enfin, à 9 h. 25, d'un commun accord, le pilote, son mécanicien et ses deux passagers s'envolèrent...

A 13 h. 5, ils faisaient une courte escale à l'aérodrome de Toulouse-Francazal, où ils reçurent un accueil dans la manière méridionale, c'est-à-dire plutôt réconfortant pour Drouillet. Ils repartaient à 14 h. 45, après avoir effectué leur ravitaillement.

Un aérodrome bien gardé

Ce fut à 17 h. 45 qu'ils atterrirent à Villacoublay, en retard de 4 heures sur l'horaire prévu. L'aviateur ne s'était pas fait tellement attendre, d'ailleurs, dans le dessein malicieux de décourager ceux qui guettaient son retour.

Lorsque les voyageurs mirent pied à terre, ils virent venir au-devant d'eux le constructeur Morane, l'aviatrice Maryse Hilsz, le directeur de l'aérodrome, un intime ami de Drouillet, M. Lebeau, et quelques « sympathisants » qui acclamèrent Drouillet.

(*Suite page 3, colonne 7.*)

LES INSTITUTEURS REVOLUTIONNAIRES AU TRAVAIL

Ils préparent la grève générale de tous les fonctionnaires !

Les instituteurs syndicalistes ont lentement préparé depuis la guerre les élections du 3 mai. Ils ne trouvent pas qu'ils aient achevé leur tâche et continuent leur propagande. Dans l'*Ecole émancipée* d'aujourd'hui, un d'eux écrit :

Nous ne voulons pas qu'une troisième expérience désastreuse nous mette dans l'alternative ou de subir La Rocque ou de déclencher une action désespérée.

Pour nous, la lutte de classe, non sa seule reconnaissance, mais sa pratique constante, conserve tout son pouvoir émancipateur.

Comme par le passé, il nous faut avant tout compter sur nous-mêmes. Nous sommes la force, parce que nous sommes le nombre ; tenons-nous prêts à manifester notre puissance. *Même avec le Front populaire au pouvoir, préparons la grève générale de tous les fonctionnaires* pour le cas où nous n'obtiendrions pas satisfaction.

Cela fera plus de mal à la bourgeoisie que des millions de bulletins de vote roses ou rouges.

Tels sont les éducateurs auxquels l'Etat confie nos enfants.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France